Acquis récents et perspectives de la recherche sur le Chalcolithique en Languedoc Méditerranéen

Xavier Gutherz*

Abstract : Facts and perspectives of research about chalcolithic in the Mediterranean Languedoc.

This synthetic note presents the main steps of research about chalcolithic in the Mediterranean Languedoc, since the end of the nineteenth century. This term is used here in a chronologic meaning and refers globally to the period which run from the middle neolithic to the late bronze age.

The author emphasizes that, if this period had the preference of Southern prehistorians, during a long time, the garrigue zone has been better studied than plain zone. Since seventies, appreciable advances can be noted in different fields : definition of cultural groups and of their micro-regional facies, neglecting of diffusionist thesis, researches about exploitation and circulation of raw materials, paleometallurgy, form and spatial distribution of habitats. During the last decade, new subjects of research appear, specially paleoenvironment, allowing an extension of problematics about this period and the beginning of a reflexion about man-environment interaction, at the very time when anthropisation changes the rural landscape in an irreversible way. Then, the geographical inequalities progressively disappear with a better knowledge of plain zone and new form of habitats were excavated. Recent spatial archeology project allow the study of sites in a system of territorial occupation, with the aim of control and distribution of local resources.

If the traditional approach is still necessary (the material culture), it's necessary to renew it, for example with technology, and to develop a chronology of habitats in zones with high density of population. (1).

Résumé :

Dans cette note, il est fait état de façon synthétique des grandes étapes de la recherche sur le Chalcolithique - terme employé ici dans un sens chronologique pour désigner globalement la période allant de la fin du Néolithique moyen au Bronze ancien - en Languedoc méditerranéen, depuis les premières recherches de la fin du XIXe siècle. On souligne que si cette période a eu la faveur des préhistoriens méridionaux, les zones de garrigue ont longtemps été privilégiées au détriment des basses terres. Depuis les années 70, des avancées sensibles ont eu lieu dans des domaines divers : définition de groupes culturels et de leurs faciès micro-régionaux, recul des thèses diffusionnistes, recherches sur l'exploitation et la circulation des matières premières, paléométallurgie, forme et répartition spatiale des habitats. Dans la dernière décennie, la recherche s'est ouverte sur de nouvelles disciplines, en particulier les sciences du paléoenvironnement, permettant ainsi un élargissement des problématiques concernant cette période et le début d'une réflexion sur les rapports entre l'homme et le milieu, dans une phase où l'anthropisation commence à modeler de façon irréversible le paysage rural. Les déséquilibres géographiques se sont désormais estompés avec la prise en compte des zones de plaine où de nouvelles formes d'habitat ont été mises au jour. Des projets d'archéologie spatiale mis en place récemment permettent une étude des sites dans un système d'occupation territorial visant probablement à réguler et répartir l'exploitation des ressources locales. Si l'approche traditionnelle par le biais de la culture matérielle reste encore nécessaire, elle doit sans doute se renouveller à travers l'exploration de nouvelles pistes, en particulier la technologie et favoriser l'établissement d'une chronologie des habitats dans les zones de forte densité.

L'objet de cette communication se réfère à la plupart des thèmes de recherche abordés au cours de ce colloque. C'est pourquoi il paraît utile de préciser qu'il ne s'agit pas d'établir un bilan critique des travaux présentés ni bien entendu d'entrer dans le détail de chacun des domaines évoqués ici.

Par contre, à travers cette brève réflexion, je voudrais tenter de faire le point sur les objectifs de la recherche, telle qu'elle s'est développée en Languedoc ces dernières années dans le domaine du Chalcolithique et telle qu'elle évoluera sans doute dans les années à venir. Un rappel des données historiques, des grandes étapes de la préhistoire récente dans cette région, ne m'a pas semblé inutile en introduction à cet essai. Si l'on devait résumer de façon schématique ces étapes des origines à la dernière décennie, il me semble qu'on pourrait le faire ainsi :

- De la fin du XIXe siècle jusqu'à la deuxième guerre mondiale, on a vu se réaliser de nombreuses fouilles de grottes et de dolmens. C'est une région particulièrement active dans ce domaine mais prospections et fouilles s'exercent presqu'exclusivement sur les terrains karstiques des garrigues puisque c'est là que se trouvent les gisements attirant les chercheurs. La plaine du Bas-Rhône, le bassin de l'Aude, la plaine du Roussillon sont encore peu exploités.

* Direction des Antiquités du Languedoc-Roussillon et ERA 36 du Centre de Recherches Archéologiques (CNRS, Valbonne).

Les premières tentatives de classification chrono-typologique voient le jour. Comme elles sont surtout fondées sur la morphologie des outillages lithiques, des problèmes apparaissent avec le macro-outillage que l'on a souvent tendance à attribuer au Paléolithique. On pense alors à appliquer au Midi des modèles à valeur universelle, comme celui des Palafittes et le diffusionnisme est de rigueur. N'oublions pas cependant quelques fortes intuitions comme le Durfortien de Jeanjean proposé dans la littérature dès 1884. Entre les deux guerres, Maurice Louis conçoit sa théorie des trois complexes culturels, fondée sur un fort déterminisme géographique. La culture des plateaux s'appuie sur des modèles issus de la géographie humaine (sociétés pastorales des îles ouest-méditerranéennes).

- Dans les années 50 à 70, les méthodes de fouille s'améliorent. Après l'impact des travaux de L. Bernabo Brea aux Arene Candide, on commence à disséquer les gisements stratifiés, d'abord de façon schématique puis de plus en plus finement. L'impulsion est donnée par J. Arnal qui accorde à la céramique un rôle essentiel. C'est aussi la grande période de définition des civilisations ou cultures, d'abord en Languedoc oriental puis dans l'Aude-Roussillon. Ces civilisations sont constituées d'assemblages industriels marqués par quelques fossiles directeurs et surtout par des styles céramiques dont la répartition spatiale est censée refléter celle des peuples qui en sont les porteurs. La fouille de quelques habitats et de sépultures permet de compléter le tableau descriptif de chacune de ces civilisations, mais tout ceci reste encore dans un cadre très rigide.

L'apport du carbone 14 permet de réviser les systèmes chronologiques établis sur la base des premières stratigraphies. Des problèmes sont débattus comme celui de la contemporanéité de certaines cultures. Ainsi en 1970 au colloque de Narbonne, qui clot en quelque sorte cette période, à propos de la fin du Néolithique en Languedoc oriental, J.-L. Roudil résume bien le point de vue du moment "Une évolution parallèle et sensiblement décalée de ces deux civilisations peut rendre compte de ces phénomènes. On aurait alors une première phase Ferrières strictement néolithique, chalcolithisée dès avant 2000 par le contact du groupe Fontbouisse, évoluant de concert avec cette civilisation jusqu'au Bronze ancien". (Roudil 1970).

Rien n'est encore très clair quant à la genèse de ces divers groupes culturels, c'est le terme que l'on emploie désormais. L'hypothèse d'une évolution sur place des types céramiques depuis le Néolithique moyen n'est pas encore au goût du jour.

- A partir de 1970, on assiste au développement des fouilles dites ethnographiques, selon le modèle de Pincevent. On s'intéresse à l'étude spatiale des habitats, mais à l'exception de quelques salles de grotte entièrement décapées, ces fouilles sont toujours limitées en surface. Avec l'établissement de plans de répartition du mobilier dans les maisons fontbuxiennes à abside de Conquette, G. Bailloud fut un précurseur (Bailloud 1973). Dans un même mouvement, se mettent en place les premières fouilles de sépultures tendant à privilégier l'étude de l'organisation des dépôts funéraires.

L'élargissement de la problématique archéologique est sensible avec les premières tentatives de recherches intégrées faisant appel aux sciences naturelles. L'entrée en scène de l'anthracologie fait découvrir l'intervention de l'homme sur l'évolution du milieu végétal. Ce phénomène apparaît déjà comme très caractéristique du Chalcolithique dans les zones de garrigue qui semblent les plus anthropisées au cours du 3e millénaire b.c. La publication du diagramme pollinique de Marsillargues (Hérault) réalisé à partir de carottages hors site archéologique, sur la frange lagunaire du Languedoc oriental conforte ces données (Planchais 1978).

La dernière décennie.

Ce qui me paraît le plus frappant dans ces années qui s'achèvent, c'est, d'une part, le recul du diffusionnisme. On ne reviendra pas sur les raisons de ce recul. Elles ont déjà été largement exposées. Mais pour ne prendre qu'un exemple un peu provocateur : qui chercherait encore l'origine du Ferrières à Malte ou du Fontbouisse en Sardaigne ? Au contraire, les études typologiques de séries toujours mieux documentées, l'apport des longues séquences stratigraphiques dilatées sur des sites à occupation continue ou cyclique et l'étude d'ensembles isolés mais riches et homogènes font apparaître des horizons de transition que l'on n'aurait jamais soupçonnés il y a 20 ans. Et dire que les groupes du Néolithique récent sont issus d'une évolution du Chasséen ne choque plus personne.

Paradoxalement, nous sommes peut-être allés trop loin dans ce combat évolutionniste, défendant de façon parfois excessive la capacité des groupes autochtones à évoluer sans apport externe. Aujourd'hui, avec un peu de recul et sur la base de documents fiables, on peut souligner l'intensité des échanges, parfois sur de grandes distances, la multiplication des réseaux de circulation de matières premières et surtout d'objets façonnés, outillage ou parure, voire styles céramiques, qui caractérisent la fin du Néolithique. Dans le domaine de la métallurgie, les travaux de P. Ambert et de son équipe, même s'ils confortent l'existence d'une métallurgie autochtone pré-campaniforme, renvoient, comme l'écrit ce dernier, à une évidence : "l'existence de courants technologiques diffusionnistes" (Ambert 1990). Et comment ne pas évoquer les productions hautement symboliques que sont les statues-menhirs dont les concepts stylistiques ont manifestement circulé sur de vastes territoires ?

Un autre aspect majeur du renouveau des recherches tient à l'importance accordée à l'impact de l'homme sur le milieu. En Languedoc méditerranéen, les études anthracologiques devenues systématiques ont fait clairement ressortir l'ampleur des modifications entrainées par l'anthropisation sur la chenaie caducifoliée. La périodisation du phénomène tentée par Jean-Louis Vernet (Vernet 1990) montre que le Chalcolithique fut une période clé dans la mise en place de la chenaie sempervirente et le véritable point de départ d'un long cycle d'érosion des versants.

La collaboration entre archéologues, géologues et géomorphologues au sein d'équipes désormais pluridisciplinaires confirme et précise ces données. L'anthropisation des milieux de garrigue au Chalcolithique est probablement l'une des raisons majeures de l'érosion des sols. Le fait a été clairement démontré sur le plateau de Boussargues, au nord-ouest de Montpellier, (Ambert 1990). Si certains environnementalistes préfèrent travailler sur des matériaux peu anthropisés dans une perspective diachronique, d'autres s'attachent à rechercher sur les sites eux-mêmes les témoins des pratiques agro-pastorales. C'est ainsi qu'est née une discipline que l'un de ses principaux promoteurs appelle la géoarchéologie (Brochier 1991).

Ces interactions homme/milieu ont également été abordées sous un angle plus vaste, indissociable du précédent et que l'on désigne volontiers par la notion "*d'archéologie spatiale*".

Cette approche part d'une constatation simple,

que la nouvelle géographie nous a aidés à faire : l'étude d'un site ne peut plus être conçue de façon isolée. Ce site génère un territoire que ses occupants exploitent et parcourent. Il s'intègre à un réseau plus ou moins vaste où des relations de nature et d'ampleur diverses s'établissent. Ce réseau se constitue bien entendu à travers certains rapports économiques et sociaux adaptés au géosystème investi. Comment ne pas en tenir compte pour la période qui nous intéresse ici quant on sait la forte densité d'occupation qui se révèle peu à peu grâce aux prospections systématiques, y compris dans des zones que nous avions jusqu'à présent délaissés.

L'archéologie spatiale a connu en France un premier développement avec le programme de sauvetage inauguré en 1973 dans la vallée de l'Aisne. Puis, ce fut, plus près de nous, le projet coordonné par Alain Beeching intitulé "cultures et milieu des premiers paysans de la moyenne vallée du Rhône" (Beeching 1988). Ou encore, à une échelle plus modeste, l'étude de l'occupation des sols du Néolithique à l'âge du Bronze en Vaunage (Roger 1986) et les recherches conduites sur le Chalcolithique de l'arrière-pays montpelliérain et sur l'Uzège méridionale (Gutherz 1989).

Enfin, il faut mentionner le projet dirigé par Jean Guilaine et qui a débuté en 1990 dans le cadre de l'ATP archéologie métropolitaine : "Temps et Espace dans le bassin de l'Aude du Néolithique à l'âge du Fer".

Ces divers projets collectifs tentent d'intégrer tout un ensemble de paramètres : l'étude monographique de sites de référence, la conduite de prospections systématiques concernant aussi bien les habitats que les sépultures, la caractérisation dans la mesure du possible du statut ou de la fonction de chacun de ces sites - ce qui peut éventuellement conduire à une hiérarchisation, l'étude de l'évolution des paysages et des milieux, qui englobe des données mésologiques issues des formations détritiques hors sites archéologiques et des dépôts en milieux humides aujourd'hui asséchés.

J'ouvrirai ici une parenthèse. On a pu reprocher aux néolithiciens méridionaux une certaine réticence à la modélisation. Cette réticence est réelle et peut s'expliquer par l'orgine anglo-saxonne de cette archéologie des modèles ; celle-ci tend à généraliser sur de vastes territoires des modes de production et en fin de compte à ne concevoir que de grands systèmes productivistes. Il semble bien que cette approche n'est pas la plus adaptée à nos régions aux terroirs très divers, peu étendus et souvent cloisonnés, mais aussi que l'un de ses points faibles réside dans l'occultation des problémes chronologiques et de la notion de faciès culturel. Le Chalcolithique méridional est constitué d'une mosaïque de groupes occupant des finages relativement restreints et dont les contours, adaptés aux contraintes orographiques et à la juxtaposition de terroirs complémentaires ne peuvent pas se résumer à un cercle théorique de quelques kilomètres. Dans ces territoires, les sites sont si proches les uns des autres que leurs aires théoriques de production se recoupent et les moyens de vérifier ou d'infirmer leur stricte contemporanéité manquent encore. Et cette géographie si contrastée n'est-elle pas le support d'une économie plus éclectique qu'on ne l'imagine, où l'adaptation aux potentialités loales est de mise et où, par conséquent, la suprématie de la céréaliculture doit être sans doute fortement nuancée, élevage et même cueillette ou encore exploitation de matières premières prenant selon les lieux et les circonstances le dessus. Et comment mesurer les conséquences économiques et sociales de certaines spécialisations liées à l'exploitation localisée de ces matières premières : cuivres de Cabrières et probablement des basses Cévennes, silex de Salinelles et de Collorgues ?

C'est pourquoi, il me semble que dans cette région les projets d'archéologie spatiale devraient d'abord se porter sur de petites unités géographiques bien circonscrites et typées où les prospections révèlent une forte densité de sites, ce qui donne matière à raisonner. Ce n'est qu'en confrontant les données issues de ces aires relativement restreintes que des tendances à valeur plus générale pourront être cernées.

J'évoquerai maintenant un autre apport et non des moindres de ces dernières années. Celui qui a pu naître à la fois de la volonté de combler des lacunes et de l'augmentation des moyens accordés à certaines opérations.

Il s'agit des fouilles extensives de sites d'habitat dans des secteurs où la documentation dans ce domaine était particulièrement lacunaire. En l'espace de cinq ans, notre connaissance de l'habitat chalcolithique a fait un saut qualitatif spectaculaire. En effet du statut fort vague de station de surface plusieurs gisements ont acquis celui d'établissement à systèmes de délimitation. Qu'il s'agisse de Roquemengarde, site d'éperon barré (Guilaine 1989) ou des réseaux de fossés parfois palissadés comme Richemont (Thomas 1989), Moulin Villard (De Freitas 1990), Richter, les Mourguettes (Grimal 1989), tous apportent une vision entièrement renouvelée de l'habitat chalcolithique.

Mais en même temps, ces sites complexes nous interrogent. Il est bien évident qu'on est ici beaucoup moins à l'aise que dans le domaine fontbuxien des garrigues. Comment étaient faites les maisons, comment les reconnaître ? Que signifient ces multiples fosses pleines de cadavres ou de quartiers de bœuf ou de chiens ? Pourquoi cette présence quasi systématique de sépultures, le plus souvent individuelles ?

Le problème n'est pas nouveau. Il a déjà été posé par J. Vaquer à propos des grands établissemnts chasséens de la Garonne (Vaquer 1990) ou par A. Beeching, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, dans la moyenne vallée du Rhône (Beeching 1986) et plus récemment à Montélimar. Diverses hypothèses ont pu être envisagées. Il y a donc lieu de renouveler ce type d'intervention à grande échelle et dans la mesure du possible de décaper l'intégralité des établissements. Ces fouilles extensives sur des sites où le plus souvent seules les structures en creux sont conservées et où l'on intervient dans l'urgence, impliquent des choix drastiques. Une méthodologie doit être dégagée qui devrait permettre de rationaliser les décapages et les relevés en les limitant à l'essentiel. En effet, l'expérience montre qu'à partir d'une documentation volontairement limitée mais pertinente, qui exclue dans de nombreux cas - sauf nécessité - le relevé intégral des objets, les données recueillies sont suffisantes pour une compréhension minimale du site. Ces interventions sont onéreuses et nécessitent de la part des chercheurs un effort particulièrement contraignant surtout si l'on entend pousser ces opérations jusqu'à leur terme, c'est-à-dire la publication, objectif qui ne pourra être réellement atteint que si l'on donne aux jeunes archéologues un statut d'emploi décent.

Mais c'est en accumulant des faits que l'on y verra plus clair. Pour preuve, la structuration de l'espace par le réseau de fossés que J. Thomas avait pressentie à Richemont et qui se confirme au Moulin Villard.

Pour autant, faut-il renoncer à des interventions plus légères ? Bien au contraire, la preuve nous en est fournie par des fouilles plus ponctuelles ou des sondages. P. Boutié et J.-M. Roger l'ont démontré à Congénies (Gard) où, sur la base de quelques sondages, ce que l'on considérait comme un village fontbuxien ouvert

s'est révélé défendu par un profond fossé. Ou, pour citer un autre exemple, des sondages mécaniques dans la plaine de Lunel-Mauguio viennent de révéler trois nouveaux établissements fontbuxiens à systèmes de fossés.

Je ne dirai que quelques mots à propos de l'étude des sépultures. D'un point de vue méthodologique, les travaux d'Henri Duday pour la période fini-néolithique ont mis l'accent sur la complexité du fonctionnement des sépultures collectives. Ils ont fait ressortir des aménagements spécifiques en grotte, comme à Corconne (aven de la boucle) ou encore la transformation radicale d'un dolmen, comme à Villedubert. La mise en relation de l'organisation des dépôts funéraires avec les critères de recrutement des défunts fait ressortir les caractères spécifiques de ce recrutement qui peuvent être variables. Ainsi à Corconne la spécialisation est triple : exclusion massive des enfants, spécialisation génétique et déficit en crânes (Duday 1986). L'inévitable longue durée des fouilles et la compétence spécifique des chercheurs que nécessitent ces opérations font qu'elles ne peuvent actuellement se multiplier. Il s'agit pourtant d'un renouvellement radical de l'anthropologie de terrain dont on ne saurait faire l'économie tant il est riche de conséquences pour les études sur la morphologie des populations et leurs structure démographique, tout comme il ouvre des perspectives sur la compréhension des systèmes sociaux.

En même temps, on a pu noter ces dernières années, un certain désintérêt pour le mégalithisme. Puisqu'il s'agit ici de rendre hommage à Jean Arnal, je rappellerai l'attention particulière qu'il avait toujours manifestée pour les architectures funéraires. Dans les dernières années de sa vie, il avait tenté de combler une de nos lacunes, qu'il faisait d'ailleurs sienne, en disséquant les tumulus de quelques mégalithes sur le causse du Larzac. Nos collègues bretons et poitevins, dans un contexte sans doute différent, en ont fait aussi une magistrale démonstration, renouvellant ainsi notre compréhension globale du rôle social de ces monuments. B. Pajot a redécouvert des architectures tumulaires passées jusqu'alors inaperçues sur les causses du Quercy. Le mégalithisme languedocien gagnerait sans doute a être abordé avec ce même souci. Pour preuve, l'initiative récente de Jean Guilaine, qui, en juillet 1990, a entrepris le décapage du tumulus de Saint-Eugène (Laure-Minervois, Aude) et a mis au jour des structures insoupçonnées.

Pour mettre un terme à ce tour d'horizon, je reviendrai à ce qui nous est le plus familier, l'étude des cultures matérielles du Chalcolithique. Nous avons tous tant et tant manipulé de tessons, de silex ou de perles, créé tant de groupes et de sous-groupes que parfois une certaine lassitude nous gagne. Tout cela est-il encore bien utile ?

Je répondrai oui et non. Tout dépend de la place que l'on assigne à ces objets. Le temps n'est plus où l'on construisait des cultures fermées sur elles-mêmes, cultures que l'on assimilait quasiment à des nations gardant jalousement le monopole de leurs emblèmes chrono-culturels. Si les ethnologues et les ethnoarchéologues ont montré la complexité du problème, ils nous montrent aussi que certains critères peuvent être plus pertinents que d'autres pour révéler les identités sociales et des phénomènes historiques. Il s'agit par exemple dans le domaine de la céramique des techniques de fabrication. Et en écho, les recherches de technologie lithique qui supplantent peu à peu les typologies morphologiques révèlent de nouvelles filiations de même que les recherches sur la gestion des matières premières éclairent nos connaissances sur la maîtrise de l'espace économique. Elles restent encore très largement lacunaires pour le Chalcolithique du Languedoc. Voilà un champ d'étude qu'il faudra certainement développer dans les prochaines années.

Donner un souffle nouveau aux études typologiques et technologiques concernant la céramique consisterait aussi à l'intérieur d'un groupe où l'on a reconnu des faciès micro-régionaux ou locaux à tenter une périodisation. Les séquences stratigraphiques en grotte restent en cela très précieuses et pourraient servir de référence mais à l'image de ce qui a été fait pour le Rubané, ne pourrait-on définir des critères qui permettraient par exemple d'établir la chronologie des villages fontbuxiens à partir des styles céramiques, ce qui serait certainement très éclairant et remettrait sans doute en question les modèles d'occupation de l'espace fondés sur la contemporanéité supposée de ces habitats.

Loin de se tarir ou de s'essoufler, les travaux concernant les cultures chalcolithiques du Languedoc ont bénéficié ces dernières années de l'ouverture de la recherche archéologique française sur des disciplines, des méthodes et des moyens d'action qui ouvrent de larges perspectives. Il en ressort bien évidemment l'extrême complexité des phénomènes étudiés et en conséquence l'intérêt de mettre en avant des projets collectifs et interdisciplinaires sans lesquels la recherche serait condamnée à la stagnation et à la répétition mais aussi la nécessité de puiser sans cesse la documentation à la source même, c'est-à-dire sur le terrain.

Bibliographie

Ambert (M.), 1990a - Cadre et évolution géomorphologiques du plateau de Boussargues. *In* : Colomer (A.), Coularou (J.) et Gutherz (X.) : Boussargues (Argelliers, Hérault) : un habitat ceinturé chalcolithique, les fouilles du secteur ouest. Maison des Sciences de l'Homme, 1990, p. 25-28. (D.A.F., 24).

Ambert (P.), 1990b - Cabrières-Hérault, le plus vieux centre minier métallurgique de France (2500 av. J.-C.). Archéologie en Languedoc, 1990 (3), livret-guide de l'excursion du 24 septembre 1990. 32 p.

Bailloud (G.), 1973 - Les habitations chalcolithiques de Conquette, Saint-Martin-de-Londres, Hérault. *In* : L'homme hier et aujourd'hui, recueil d'études en hommage à A. Leroi-Gourhan. Cujas, Paris, 1973. p. 493-505.

Beeching (A.) et Cordier (F.), 1986 - Un village néolithique à Saint-Paul-Trois-Chateau, Drôme. Centre d'arch. préhist. de Valence, 1986. 14 p.

Beeching (A.), Brochier (J.-L.), Matteucci (S.), Thiercelin (F.), 1988 - Territoire chasséen en vallée du Rhône : mise au point d'une méthodologie propre à l'archéologie spatiale. Centre d'arch. préhist. de Valence, 1988, 63 p.

Binder (D.) et Perles (C.) avec la collaboration de Inizan (M.-L.) et Lechevallier (M.), 1990 - Stratégies de gestion des outillages lithiques au Néolithique. *Paléo*, 2, 1990, p. 257-283.

Brochier (J.-E.), 1991 - Géoarchéologie du monde agropastoral. In : Guilaine (J.) dir : Pour une archéologie agraire. Armand Colin, Paris, 1991, p. 303-322.

De Freitas (L.), 1990 - Période préhistorique. *In* : Archéologie Autoroute A54, Arles-Nîmes, A.S.F., Paris, 1990, p. 14-45.

Duday (H.), 1986 - Organisation et fonctionnement d'une sépulture collective néolithique : l'aven de la boucle à Corconne (Gard). *In* : Duday (H.) et Masset (D.) dir. : Anthropologie physique et Archéologie. CNRS, Paris, 1986, p. 89-104.

Grimal (J.-P.), 1989 - L'enclos chalcolithique des Mourguettes (Portiragnes, Hérault). *In* : D'Anna (A.) et Gutherz (X.) dir. : Enceintes, habitats ceinturés et sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines. Table ronde de Lattes et Aix-en-Provence, 15-18 avril 1987. Soc. Lang. Préhist. Montpellier, 1989, p. 93-98 (Mém. de la S.L.P., 2).

Guilaine (J.), Coularou (J.), Briois (F.) et Rivenq (C.), 1989 - L'habitat néolithique de Roquemengarde (Saint-Pons-de-Mauchiens, Hérault) : premiers éléments sur le dispositif d'enceinte. *In* : D'Anna (A.) et Gutherz (X.) dir. : Enceintes, habitats ceinturés et sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines. Table-ronde de Lattes et Aix-en-Provence, 15-18 avril 1987. Soc. Lang. Préhist. Montpellier, 1989, p. 21-30. (Mém. de la S.L.P., 2).

Gutherz (X.) et Jallot (L.) avec la collaboration de Coularou (J.), Colomer (A.) et Escallon (G.), 1989 - Les habitats chalcolithiques ceinturés de l'Hérault oriental. *In* : D'Anna (A.) et Gutherz (X.) dir. : Enceintes, habitats ceinturés et sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines. Table-ronde de Lattes et Aix-en-Provence, 15-18 avril 1987. Soc. Lang. Préhist. Montpellier, 1989, p. 111-126 (Mém. de la S.L.P., 2).

Planchais (N.) et Duzer (D.), 1978 - Les pollens, indicateurs de l'action anthropique aux alentours de l'étang de Mauguio (Hérault). C.-r. *Acad. Sciences*, Paris, 287, D, p. 931-933.

Roudil (J.-L.) et Soulier (M.), 1970 - Le Néolithique final et le Chalcolithique du Languedoc oriental. In : Les civilisations néolithiques du Midi de la France. Colloque de Narbonne, 15-17 février 1970. Carcassonne, 1970. p. 117-119. (Atacina 5).

Roger (J.-M.), 1986 - Recherches récentes sur le peuplement de la vallée du Rhôny (Gard) du Néolithique à l'Age du Bronze. *Bull. Ecole Antique de Nîmes*, 17, 1982-86, p. 13-46.

Thomas (J.) et Galant (Ph.), 1989 - Le système de fossés du gisement chalcolithique de Montpellier-Richemont (Hérault). *In* : D'Anna (A.) et Gutherz (X.) dir. : Enceintes, habitats ceinturés et sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le Sud de la France et les régions voisines. Table-ronde de Lattes et Aix-en-Provence, 15-18 avril 1987. Soc. Lang. Préhist. Montpellier, 1989, p. 99-110 (Mém. de la S.L.P., 2).

Vaquer (J.), 1990 - Le Néolithique en Languedoc occidental. Paris, CNRS, 1990, 398 p.

Vernet (J.-L.), 1990 - Evolution des Garrigues. *In* : Colomer (A.), Coularou (J.) et Gutherz (X.) : Boussargues (Argelliers, Hérault) : un habitat ceinturé chalcolithique, les fouilles du secteur ouest. Maison des Sciences de l'Homme, 1990. p. 35-38. (D.A.F., 24).

(1) Je remercie Philippe Blanchemanche pour la rédaction de ce résumé en anglais.